



CHAPITRE I

LES ETRES AIMES DANS LA VIE D'ARAGON

A Sa mère

Louis Aragon a grandi dans une atmosphère de féminité qui joue un rôle primordial dans sa formation. Et naturellement la première femme qui compte dans sa vie est celle qui l'enfante, dans la douleur physique et morale. Sa mère souffre toute sa vie d'avoir donné naissance. "illégalement" au futur poète "Louis-Marie-Antoine-Adfred A.", né le 3 octobre 1897.

Fille-mère, elle a d'abord confié le nouveau-né à une nourrice pendant treize mois. Elle le prend ensuite auprès d'elle et le fait passer pour son petit-frère. Pour ne pas entraîner de scandale, le "Petit Jeannot" est supposé être le fils de quelqu'un qui ressemble, non pas à sa mère mais à son oncle Edmond. Certes ce conte sert, comme dit Louis, pour "ne pas mettre en scène sa mère". Mais elle qui est très sensible, ne peut pas surmonter les élans de sa tendresse maternelle; il est inutile de feindre car pour elle, Louis est toujours son fils. La mère "devinée" de l'enfant se révèle alors la maman véritable. Mais Aragon ignorera toujours le nom de l'auteur de ses jours car sa mère ne le lui a jamais avoué.

Cette illégitimité de sa naissance le torture et engendre en lui une certaine angoisse de vivre. Cette obsession demeure toujours dans son cœur comme il l'a confié à M. Arban : " . . . j'étais un poids pour ma famille, . . . je n'étais pas un enfant légal."¹ Cette amertume domine aussi dans son œuvre poétique autobiographique Le Roman Inachevé où il déclare : "J'avais naissant le tort de vivre". Ainsi est fondée l'autojustification qui explique le désir de racheter cette faute originelle. Ce complexe détermine toute sa conduite. Souvent le poète se révolte contre sa mère qui lui a donné cette vie qu'il n'a pas voulue :

¹ Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 9.

Tu m'as donné ta vie en me donnant la vie . . .
 C'est un cadeau trop lourd que veux-tu que j'en fasse
 Que ne l'as-tu repris cet univers volé . . .¹

Il accuse sa mère d'être responsable de sa naissance honteuse.
 Pourtant il est très touché de recevoir les confidences douloureuses et
 scrupuleuses de celle-ci dont les yeux "à la fin du conte

Demandaient pardon d'être verts"²

Sensible au drame de sa mère, l'enfant accepte de jouer le
 rôle de petit frère pour sauver les apparences. Le poète de En étrange
 Pays dans mon pays lui-même chante cette affectueuse complicité qui le lie
 à sa mère dans "Le Domaine Privé" :

Te nommer ma sœur me désarme
 J'ai trop respecté ton chagrin . . .
 Que si j'ai feint c'est pour toi seule . . .
 Pour toi seule jusqu'au linceul
 Caché mon sang³

Ils sont ainsi unis dans une sorte de honte commune :

Ce lourd secret pèse entre nous . . .
 Nous le portons comme une honte⁴

Peut-être cette honte céderait-elle devant leur tendresse
 réciproque, qui en dépit de toutes les difficultés matérielles et morales
 ne s'est jamais démentie. La mère partage toujours les peines de son fils
 et lui dispense toute l'affection maternelle possible. Elle voudrait toujours
 le bien de son fils et accomplit plus que son devoir à l'égard de l'enfant.

Pour l'élever, elle doit affronter notamment les ennuis
 économiques qui la tracassent sa vie durant. Elle doit travailler
 durement pendant cinq ans pour pouvoir ouvrir en 1900 une pension de

¹ Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays
 dans mon pays lui-même et de Brocéliande (Paris: Serghers, 1946),
 p. 137.

² Ibid., p. 135.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

famille avenue Carnot où fréquentent des étrangères. Cependant l'abondance n'y règne pas : "On mangeait mal et difficilement", confie M. Aragon. Depuis son enfance, Louis est obsédé par les soucis d'argent qui le poursuivent sans cesse car descendant d'une famille de la "Petite bourgeoisie française", il est obligé de tenir son rang sans en avoir les moyens matériels. Cette famille est à la fois "touchante et risible". Son enfance est ainsi "empoisonnée par les soucis d'argent".

Or sa mère a fait déjà de son mieux pour soutenir toute sa famille et surtout son fils. Elle arrive même à l'envoyer dans une école privée catholique, pour qu'il fasse ses études secondaires. C'est là, à Saint-Pierre à Neuilly que Louis a l'occasion de fréquenter les enfants de la grande bourgeoisie où il prend conscience des différences sociales : " . . . j'éprouvais de n'être pas au niveau de mes camarades d'école"¹

x de

Certes, l'enfant en souffre. Mais son niveau d'intelligence dépasse tous ses condisciples car voici ce qu'il nous dit :

En sixième, à onze ans, je ne trouvais connaître pleinement le programme du baccalauréat pour la littérature.²

Très tôt, il s'enthousiasme pour les lettres et sa vocation littéraire naît dès son enfance, il écrit des dizaines de romans à peine âgé de 6 ans et commence à composer des poèmes dès 1903. De six ans à neuf ans, il n'écrit pas moins de soixante "romans".

Mais sa mère espère ne pas voir en son fils "le poète maudit". Elle souhaite plutôt que Louis devienne médecin; elle l'encourage coûte que coûte à se préparer à cette carrière.

¹ Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 103.

² Bernard Lecherbonnier, Présence littéraire: Aragon (Paris: Bordas, 1971), p. 17.

Louis essaie donc de lui plaire en faisant d'abord des études de médecine. Mais finalement il se tourne vers le métier d'écrivain car sa vocation est très réelle. Ainsi pour la première fois, M. Aragon détruit-il le rêve de sa mère :

Ma mère a pleuré d'abord et trouvé cela bien affligeant
Comprends mon petit quand on écrit pour eux on dépend des gens¹

Tout compte fait, le sort en est jeté, et la destinée de sa mère est de souffrir. Le poète la plaint et l'admire : " . . . ma mère a dû, toute sa vie, faire vivre sa propre mère, son frère et mes tantes".²

Mais en échange elle n'a reçu que douleur et amertume de ces gens égoïstes et ingrats. Son fils partage bien ses peines et en veut à tout ce monde; il s'insurge :

. . . son frère qui, longtemps a gardé une chambre chez nous, alors que c'était déjà un homme de trente ans et plus qui gagnait sa vie et ne donnait jamais un sou aux siens. . . . mes tantes . . . L'une est partie en Angleterre, où elle était au pair dans une famille très riche - des fabricants d'acier à Sheffield où elle était reçue un peu comme une enfant de la famille; mais il fallait qu'elle s'habille quand il y avait des soirées, un bal, que sais-je ? Les robes que ma tante portait au bal, c'était ma mère qui les avait faites, la nuit, à Paris. En se cachant de nous. Je m'excuse du genre larmoyant, mais tant pis ! Quant à mon autre tante, ma mère était arrivée à la placer comme vendeuse au Bon Marché. On n'en parlait jamais. Et ma tante, quand elle s'est mariée avec un officier supérieur m'a fait jurer de ne jamais le répéter. Le drôle est que je crois que c'est comme ça que j'ai appris qu'elle avait fait ce métier, et aussi que c'était une chose à cacher³

Ceci dévoile la bonté sans limite de sa mère s'opposant à l'égoïsme et à l'ingratitude des siens qui oublient tous les sacrifices de leur cœur le jour où ils arrivent à s'établir grâce à elle. Sa

¹ Louis Aragon, Le Roman Inachevé (Paris: Gallimard, 1956)
p. 97.

² Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 103.

³ Ibid., pp. 103-104.

mère est de nature trop bonne si bien que les autres en abusent sans scrupule. Stofque, elle continue à affronter la vie telle qu'elle est sans demander l'aide de personne, ni même de son fils quand elle en a besoin, de peur de le "déranger". Elle s'est débrouillée toute seule jusqu'à ce que la misère mette fin à ses jours.

M. Aragon dans son entretien avec Dominique Arban nous le raconte :

Dans ses dernières années, avant la guerre, ma mère vivait uniquement de ce qu'elle gagnait en faisant des romans feuilletons¹

Elle vivait presque dans le dénuement, se débattait au milieu des pires difficultés sans jamais se plaindre. Nous pouvons imaginer la dernière rencontre du fils et de la mère mourante abandonnée dans un hôpital :

... mars 1942, j'ai été à Cahors, je l'y ai trouvée à l'hôpital, et il n'y avait pas un sou pour payer l'hôpital. J'ai découvert alors que depuis six mois, elle était inscrite au chômage ...²

Même au fond de la détresse elle ne demandait rien, expiant peut-être en silence sa "faute" d'avoir mis au monde un enfant illégitime à une époque où cela représentait le comble du scandale.

Ainsi finit l'histoire de cette mère "maudite" qui a lutté sans se plaindre jusqu'au dernier souffle d'une vie consacrée à tout le monde sauf à elle-même.

"Marguerite", son nom et son souvenir sont inscrits dans le cœur et la poésie de son fils Louis Aragon :

Ici repose un cœur en tout pareil au temps
Ici repose enfin celle que j'aimais tant³

Pour une mère aimée . . . "Marguerite".

¹ Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 100.

² Ibid.

³ Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande, p. 137.

B. Les femmes secondaires, ce sont essentiellement ses deux tantes
les belles étrangères et d'autres maîtresses

lien qui évoque l'atmosphère d'un gynécée (voir ses f. 52-53)
naître Vivant dans le gynécée créé par sa mère, M. Aragon sent
religion/confession/admiration/vénération/dévotionnement/amour
 s'éveiller très tôt en lui le culte de la femme. Le petit Louis est
 toujours entouré et choyé par les dames qui logent à la pension et
 évidemment par sa mère et ses deux tantes Madeleine et Marie qui
 prennent soin de lui. Il est ainsi très attaché à elles et se souvient
 très bien de leurs attitudes telles qu'il a décrites dans son Roman
Inachevé : */position*
 - air/allure/aspect/expression/manière

Marguerite Madeleine et Marie

La première est très triste à quoi songe-t-elle

La seconde est belle avec ses dentelles

A tout ce qu'on dit la troisième rit¹

Louis s'intéresse toujours à leurs activités féminines. Il
 s'amuse à les voir se faire belles pour aller au bal :

Pour le bal de Saint-Cyr elles ont mis
 Trois des plus belles robes de Peau d'Ane
 Celle couleur de la route océane,²
 Celle de vent celle d'astronomie²

Et pour ne pas s'ennuyer quand elles sont parties, l'enfant
 s' imagine qu'il les accompagne :

Je ferme les yeux je les accompagne . . .
 Que les Saint-Cyriens se montrent galants . . .
 Chacune est un peu pour eux Cendrillon
 Tous ces fils de roi d'elles s'amourachent . . .
 Mais tout finit par un cotillon³

Tout petit, Louis pense déjà à des légendes romantiques, à des
 histoires d'amour qu'il entend raconter certainement dans son entourage
 féminin. Il apprend peut-être inconsciemment à se conduire en galant
 homme.

¹ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 35.

² Ibid.

³ Ibid.

De plus pendant cette période, il n'a pour amis que des grandes personnes qui le choient si bien qu'il en semble séduit, tel est le cas de la Levantine qu'il rencontre âgé de cinq ans à peine. Il chante sa beauté dans le Roman Inachevé :

Elle avait des points d'or autour de sa rétine
Une voix qui sortait des Mille-et-une-Nuits¹

L'enfant a souvent l'habitude d'assimiler les femmes qui lui plaisent à une héroïne de légende ou de conte. Cette dame qu'il aime bien, car non seulement elle est belle mais aussi très tendre et très gentille avec lui, il décrit son attitude quand elle voit le jeune garçon :

Elle posait sa main sur ma tête enfantine
Me donnait des loukoums poudrés comme ses doigts²

Et c'est pourquoi l'enfant voudrait toujours l'avoir auprès de lui comme il le raconte dans son poème :

J'attendais le moment de grimper chez la dame
Elle me donnerait comme à l'accoutumée
Son album de cartes postales du Bosphore³

Malheureusement cette relation est interrompue par sa tante Marie qui est toute surprise par ce comportement inhabituel pour un gamin de cinq ans; elle s'exclame dès lors:

Je me demande ce qu'il deviendra plus tard
Ce mioche⁴

Elle prend l'habitude de surveiller l'enfant et souvent elle lui apprend à se comporter comme il faut, notamment à propos de cette dame Levantine. Elle le questionne un peu soupçonneuse :

¹ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 39.

² Ibid.

³ Ibid., p. 40.

⁴ Ibid.

Que fais-tu tout le temps chez cette Levantine . . .
Va-t-en jouer dehors te voilà tout palôt¹

Agacé quelquefois par les principes de ses tantes, Louis se plaint de son manque de liberté :

Un garçon ne fait pas toujours ce qu'il lui plaît
Par exemple La fille de la blanchisseuse
Je ne pouvais la voir comme je voulais²

Très indépendant, l'enfant se rebelle contre l'autorité familiale et peu à peu naît en lui le culte de la femme qu'il entretiendra toute sa vie. Dès cette époque l'idéal du bonheur est pour lui celui du couple heureux, idéal qui sera le sien pour toujours.

Agé de six ou sept ans, il se sent fasciné par les belles étrangères c'est à dire toutes les Américaines qui habitent la pension maternelle, dont la première s'appelle "Lilian", la seconde "Clara" et la dernière "Grace".

Ainsi se lève l'aube de ses amours enfantines engendrées par la beauté et le charme de Grace. Louis se lance alors dans des aventures amoureuses avec elle. Il se livre à toutes les fantaisies de son imagination :

. . . Et Grace, la plus jeune - elle devait avoir douze ans - presque plus une enfant, en tout cas, pour moi, elle était d'âge à se marier. Il était entendu que nous allions nous marier, et même, sans attendre, nous avons eu des enfants: un garçon, deux filles et tous les soirs je les couchais, je bordais les poupées dans le lit.³

Le poète inscrit aussi son premier amour dans son œuvre poétique :

¹ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, pp. 39-40.

² Ibid., p. 41.

³ Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 17.

J'aimais déjà les étrangères
Quand j'étais un petit enfant ¹

Malheureusement le rêve de son enfance n'a pas pu se réaliser puisque sa petite amie Grace est repartie pour le Texas sans emporter ses poupées. Sa première aventure amoureuse se termine mal, son petit cœur est brisé et il songe amer et désabusé :

. . . Ah ! voilà ce que c'est que d'épouser des étrangères, elle vous laissent avec des enfants sur les bras. ²

Mais cette expérience ne l'a pas trop découragé car il se laisse toujours tenter par les femmes.

C'est alors qu'apparaît la Géorgienne Elisabeth, fille d'un grand propriétaire de puits de pétrole qui vit petitement en France, avec sa sœur et sa mère qui a quitté son père. M. Aragon la rencontre à l'âge de douze ans mais elle a au moins huit ans de plus que lui. L'enfant tombe amoureux d'elle qui est l'inspiratrice de ce poème intitulé comme elle "Isabelle" :

J'aime une herbe blanche ou plutôt
Une hermine aux pieds de silence
Et c'est Isabelle au manteau
Couleur de lait et d'insolence ³

Il en fera aussi une héroïne dans un roman, c'est elle qui lui inspire le personnage de Catherine dans Les Cloches de Bâle. Son influence est importante car elle exerce un rôle directeur sur les lectures de Louis. Celui-ci lui en est toujours reconnaissant :

. . . les rapports vrais que le modèle de Catherine a eus avec l'enfant que j'étais expliquent son influence sur moi, littérairement parlant. C'est elle qui m'a fait lire un certain nombre de livres, que je n'aurais jamais alors connus sans elle, Romain Rolland, Gorki, Tolstoï, Destoïevski . . . ⁴

¹ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 152.

² Dominique Arban, Aragon avec Dominique Arban, p. 17.

³ Louis Aragon, Le mouvement perpétuel précédé de Feu de joie (Paris: Gallimard, 1977), p. 68.

⁴ Ibid.

Malheureusement pour la suite de leurs relations, cette Elizabeth est morte très jeune c'est à dire vers l'âge de trente ans, en 1919 dans son pays natal, en Géorgie.

Toutes ses aventures enfantines forment et préparent le poète pour de véritables aventures amoureuses quand il deviendra adulte.

Très jeune, il a donc aimé fréquenter les femmes, dont il s'attache à décrire la beauté, créant ainsi la femme idéale comme cette jeune vendeuse de fleurs :

. . . quand j'étais jeune: j'aimais alors les femmes grandes et fortes . . . Celle-ci était bouquetière-vendeuse de fleurs au "Caveau Cau^{ca}sien", elle était française. J'ai été épris d'elle pendant trois semaines.¹

Comme nous pouvons le constater il ne s'agit encore là que d'un amour passager, mais déjà le jeune Louis a trouvé le modèle de femme qui l'attire car :

. . . elle avait d'énormes seins d'une beauté surprenante . . . c'était physiquement la femme de Manet au sein découvert qu'on peut voir à l'Orangerie.²

Cette expérience, comme dit M. Aragon, est "Un phénomène de jeunesse".

Son premier grand amour date de 1924 quand il a vingt-sept ans. Louis s'éprend passionnément d'une femme "aussi riche que belle" qui s'appelle "Nancy Cunard", une Anglaise de la riche famille des armateurs bien connus. A ce moment, il attire beaucoup les femmes non seulement par son apparence mais aussi par sa réputation de Don Juan et d'écrivain surréaliste.

Voici comment se présente le Louis Aragon de 1924 :

¹ Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, pp. 115-116.

² Ibid., p. 166.

Elégant, dandy, romantique, beau garçon, caustique, fugace, éblouissant, Aragon intriguait les hommes qui craignaient son intelligence, la vivacité et le mordant de ses réparties et séduisait les femmes qui raffolaient de l'aura de mystère dans laquelle il se déplaçait.¹

Ce sont toutes ces qualités qui attirent cette Anglaise Nancy. Ils sont alors réunis par un fatal coup de foudre car en fin du compte ils ne sont pas faits pour vivre ensemble comme l'avoue le poète, car leurs situations étaient trop différentes :

Cette femme que j'aimais les données de sa vie étaient très différentes des données de la mienne, et je ne pouvais pas poursuivre cette existence à deux.²

Pourtant il essaie un moment de lutter contre cette différence de fortune, en vain, il doit s'avouer vaincu :

Il m'était difficile matériellement de me mettre sur le pied qui était le sien et pouvais-je accepter qu'elle le fît pour moi ? Nous en étions venus à ce point où la disparité du train de vie s'ajoutant à ce qui pouvait nous séparer comme couple posait devant moi toutes les questions qui sont celles de la conduite de vie.³

Leur vie commune aboutit forcément à une crise inévitable. C'est surtout l'amour propre du poète "de la petite bourgeoisie touchante et risible" qui interdit cette union. Et pour gagner le pari de cette vie à deux, Louis se décide alors à assurer son indépendance en comptant sur tous les moyens matériels qui lui restent. Il est obligé de vendre le seul trésor artistique qu'il possède, un grand tableau de Braque : La Baigneuse, la première toile cubiste de Braque qu'il arrive à céder par un intermédiaire pour vingt-cinq milles francs. Mais ce n'est que partie remise, une fois l'argent dépensé il ne reste plus rien au poète et son histoire d'amour tourne mal, tout espoir perdu, M. Aragon

¹ Bernard Lecherbonnier, Profil d'une œuvre : Le Cycle d'Elsa : Aragon (Paris: Hatier, 1974), p. 8.

² Dominique Argan, Aragon parle avec Dominique Arban, p.60.

³ Ibid.

désespéré et impuissant recourt au suicide.

Heureusement il est sauvé malgré lui. Cette tentative de suicide en 1928 indique non seulement sa désillusion de n'avoir pas pu connaître la vie heureuse dont il a rêvé toute sa vie mais aussi son désespoir de vivre. C'est une véritable tragédie mentale pour le poète.

Cette expérience douloureuse lui a donné une leçon, il a compris les limites de l'amitié et des amours passagères.

Ainsi pour la première et la seule fois de sa vie, M. Aragon maudit l'amour :

Crachons veux-tu bien
 Sur ce que nous avons aimé ensemble
 Crachons sur l'amour
 Sur nos lits défaits
 Sur l'éternité fût-elle
 Ta bouche
 Et sur notre amour
 Fût-il
 Ton amour
 Crachons veux-tu bien

004402

(Poème à crier dans les ruines)

La grande gafté 1929.

Pendant cette période, pour le poète: "Tout est faux y compris l'amour". Il se demande: "Est-ce que mourir un jour comme aujourd'hui ne serait pas une grande merveille?" Et l'auteur du Mouvement Perpétuel conclut ainsi son existence: "Rien ne m'attache ici pas même l'avenir"¹

Tout lui semble perdu puisque l'amour a échoué c'est alors qu'apparaît celle qui sera la compagnie fidèle de sa vie et qui lui redonnera le goût du bonheur: Elsa Triolet.

¹ Louis Aragon, Le Mouvement perpétuel précédé de Feu de joie, p. 118.

c. Elsa

Elsa Triolet, future rédemptrice de M. Aragon, est d'origine russe. Elle est née en Russie dans un milieu très cultivé que fréquentent les futuristes. Son vrai nom de jeune fille est "Ella Kagan". Elle est la sœur cadette de Lili Brik, la compagne et l'inspiratrice du grand poète soviétique Maïakovski. Ce même Maïakovski est le grand ami d'enfance d'Elsa et c'est elle qui le présente à sa sœur qui deviendra plus tard sa femme. Elsa éprouve une admiration sans limites pour ce poète qu'elle adore auquel elle se sentira liée pour toujours. Mais elle décide d'épouser un jeune officier du corps de mission française, André Triolet, venu traiter avec les Bolcheviques après la Révolution de 1917. Elle part se marier avec lui à San Francisco. Mais ils se séparent à Paris après leur séjour à Tahiti. A Paris Ella Triolet qui reçoit une pension mensuelle de trois mille francs, a l'occasion de revoir Maïakovski devenu l'ami des écrivains français surtout les surréalistes communistes car lui, il est le poète officiel du parti. Et c'est lui qui présente Elsa à M. Aragon le 6 novembre 1928 au bar de "La Coupole" à Montparnasse.

Elsa voudrait bien connaître cet auteur du "Paysan de Paris", dont les tendances et les goûts artistiques se rapprochent beaucoup des siens. C'est M. Aragon qui le dit :

Nos tendances et nos goûts dans le domaine de l'art se croisaient de tout temps si bien que lorsque nous nous sommes connus, nous nous sommes aussitôt reconnus.¹

Cette rencontre revêt alors un caractère miraculeux non seulement pour Elsa mais surtout pour le poète qui parvient à une résurrection mentale par l'intermédiaire de sa Muse Elsa. En effet, après sa mésaventure avec Nancy Cunard, Louis était devenu révolté, solitaire au milieu des autres et s'imaginait "le plus déchiré des êtres" chaque fois qu'il se penchait sur son passé :

¹ Bernard Lecherbonnier, Profil d'une œuvre: Le Cycle d'Elsa: Aragon, p. 8.

J'ai gaspillé je ne sais trop comment
 La saison de ma force
 La vie est là qui trouve un autre amant
 Et d'avec moi divorce¹

Il se plaignait alors de ne pas avoir une vie heureuse comme les autres par le fait qu'il avait toujours connu des amours contrariées. Il s'était donc enfermé dans un univers "sombre" et "désespérant" où il se torturait. Cette image du malheureux domine dans ses poèmes autobiographiques du Roman Inachevé où il semble se moquer de

L'ancienne image de (lui)-même
 Qui n'avait d'yeux que pour pleurer
 De bouche que pour le blasphème²

De plus il est poursuivi par le tourment de "cet enfant toujours effaré" par le complexe de sa naissance qui accouche du "fantôme de sa jeunesse". Cette jeunesse mêlée de désespoir entraîne la hantise d'une ^{de la vieillesse} vieillesse prématurée, la fuite du temps et l'obsession de la mort ^{de la mort} libératrice. Longtemps il s'est senti tout désespéré et il est resté marqué par cette impuissance de vivre jusqu'à ce qu'il rencontre sa Rédemptrice Elsa. C'est elle qui lui ouvre alors un nouveau ciel plein de promesses d'un bonheur qu'il n'a jamais connu avant.

Le poète se souvient toujours de ce salut effectué par sa bien aimée. Malade mentalement au moment de la rencontre avec Elsa, il évoque d'abord la misère de sa situation :

Tu m'as trouvé comme un caillou que l'on ramasse sur la plage
 Un ruisseau dans leur champ détourné par les mauvais riverains
 Une bête des bois que les autos ont prise dans leurs phares
 Comme le regard égaré de l'être qui voit qu'il s'égare
 Le sillon pareil du cœur et de l'arbre où la foudre tomba
 Tu m'as trouvé dans la nuit comme une parole irréparable³
 Un homme des jours d'autrefois empli de fureur et de bruit

¹ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 77.

² Ibid., p. 15.

³ Ibid., pp. 174-175

Puis la joie de la délivrance, de la guérison :

Tu m'as retiré de la chair le désespoir comme une épine . . .
 Tu vins au cœur du désarroi
 Pour chasser les mauvaises fièvres.¹

Elsa la voyante possède une grande lucidité qui lui permet de comprendre l'état d'âme du jeune homme, elle sait bien qu'il lui faudra beaucoup de patience pour supporter cet être "assez impossible" car elle "se trouv(e) devant un homme sortant d'un monde pour entrer dans un autre". C'est ainsi qu'elle le tire de son désespoir, le métamorphose et lui donne le courage d'affronter la vie grâce à son amour sincère.

Elle donne alors une seconde naissance à M. Aragon qui est cette fois une véritable naissance spirituelle. Le poète se sent très reconnaissant envers sa bien aimée et la célèbre dans son Roman Inachevé :

Ma vie en vérité commence
 Le jour que je t'ai rencontrée
 Toi dont les bras ont su barrer
 Sa route atroce à ma démence
 Et qui m'as montré la contrée
 Que la bonté seule ensemeance . . . 2

Ailleurs il écrit encore :

Je suis né vraiment de ta lèvre
 Ma vie est à partir de toi³

Elsa lui redonne par son amour, le goût de vivre, et apporte un sens à son existence :

Par toi j'oublie la mort
 Par toi j'oublie la peine, Et par toi
 ma vie signifie, Et par toi j'ai la
 réponse . . . 4

¹ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 183.

² Ibid., pp. 172-173.

³ Ibid.

⁴ Ibid., p. 171.

Possédé par ce grand amour, le poète se donne alors à Elsa qui le fait renaître, il lui appartient entièrement.

Prends ce fruit lourd et palpitant
 Jette-z-en la moitié véreuse
 Tu peux mordre la part heureuse
 Trente ans perdus et puis trente ans
 Au moins que ta morsure creuse
 C'est ma vie et je te la tends¹

Le poète commence alors à comprendre le sens de la vie et par là même regrette ses trente ans qu'il a gâchés. *vs l'ingratitude*

La rencontre avec Elsa marque un tournant capital dans sa vie active et dans sa pensée.

Une fois l'âme soeur trouvée, M. Aragon alors écrivain surréaliste, rejette son passé douloureux qui l'avait conduit vers le refuge du surréalisme. C'est là qu'il faut peut-être trouver une des causes de sa rupture avec ce mouvement en 1932.

Elsa socialiste lui **montre** l'inutilité de son attitude individualiste et l'incite à se convertir définitivement au communisme. Avant sa rencontre avec Elsa, il avait déjà essayé de s'inscrire au parti mais sans succès. Il ne s'agit donc pas pour lui d'une conversion au sens précis du terme, mais plutôt d'un deuxième essai cette fois couronné de succès.

Louis Aragon qui était alors "contre" tout apprend à être "pour" et cette fois c'est pour retourner vivre avec les autres et lutter pour eux contre l'injustice sociale, comme nous le verrons ultérieurement.

C'est aussi Elsa qui le ramène à la vraie réalité, et alors il écrit cette postface des Beaux Quartiers :

... je dédie "Le monde réel" à Elsa Triolet, à qui je dois d'être ce que je suis, à qui je dois d'avoir trouvé, du fond de mes nuages,² l'entrée du monde réel où cela vaut la peine de vivre et de mourir.

¹ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 172.

² Louis Aragon, Les beaux quartiers (Paris: Denoël et Steele, 1936), p.499.

Il est évident que le poète se soumet ^{représenté} volontairement à sa bien aimée et il n'agit plus que par elle car elle incarne sa raison d'être. Et grâce à cet amour véritable, Elsa Triolet et M. Aragon, parviennent à renverser tous les obstacles qui menacent le bonheur de leur couple. Tout d'abord dès les débuts de leur vie commune ils connaissent une vie difficile à la limite de la misère. Les problèmes économiques se posent à eux d'une manière angoissante. De 1928 à 1934, c'est une période de crise par le fait qu' : "Il n'y avait pas alors de quoi manger tous les jours . . . à deux".¹

A cette époque-là, ni le poète ni Elsa ne sont connus, et ils ne vivent pas encore de leurs livres. (Ceci ne se produira qu'à partir de 1959).

Au début de 1931, Louis se trouve privé de toutes ressources régulières. Elsa se met alors à fabriquer des colliers que le poète doit aller vendre à la haute couture parisienne et aux marchands étrangers. Les colliers sont très beaux si bien qu'ils ont une grande vogue et leur vente permet aux jeunes amants de vivre assez bien. M. Aragon chante cette période dans Les Yeux d'Elsa :

Tu faisais	des bijoux	pour la ville	et le soir
Tout tournait	en colliers	dans tes mains	d'Opéra
Des morceaux	de chiffons	des morceaux	de miroir
	Des colliers	beaux comme	la gloire
Beaux à n'y pas croire		Elsa valse	et valsera

J'allais vendre	aux marchands	de New York	et d'ailleurs
De Berlin	de Rio	de Milan	d'Ankara
Ces bijoux	faits de rien	sous tes doigts	orpailleurs
	Ces cailloux	qui semblaient	des fleurs
Portant tes couleurs		Elsa valse	et valsera ²

En 1933, Louis Aragon devient journaliste d'informations générales et de reportage quotidien à "L'Humanité" et en juillet 1933, il fonde avec Paul Vaillant Couturier "Commune", la revue de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires, qui durera jusqu'en 1939.

¹ Dominique Argan, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 100.

² Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa (Paris: Se ghers, 1975), pp. 111-112.

En 1937, il devient codirecteur de "Ce Soir". Il exerce alors ce métier du journalisme qui les fait vivre pendant cette période de crise.

Mais les difficultés économiques ne nuiront jamais à leur passion au contraire elles les unissent davantage. Tourmentés par tous ces soucis, ils restent liés par leur idéal communiste consistant à vouloir supprimer toute inégalité sociale. Leur engagement politique en fait une cible de choix pour les détracteurs, ils sont tous les deux critiqués par des anti-communistes et surtout surveillés et pourchassés pendant la Résistance. M. Aragon est mobilisé à la frontière belge et ainsi se trouve éliminé de la scène politique. De même Elsa est accusée d'espionnage au profit des soviétiques. Tous les deux sont aussi emprisonnés une fois pendant la guerre mais ils ont survécu à toutes ces exactions grâce à leur foi en l'avenir.

Voilà toutes les épreuves auxquelles a été soumis leur amour qui en est sorti plus fort et qui garantit la vie du couple. Ils ont toujours partagé leurs peines: par exemple Elsa a subi l'épreuve douloureuse d'être une expatriée; expérience particulièrement pénible en France comme dit Louis: "C'est la xénophobie française." Pourtant toutes ces difficultés renforcent leur passion à tel point qu'ils ne pourront jamais se séparer en dépit de la jalousie de Louis à l'égard d'Elsa qui demeure longtemps attachée au souvenir de Mafakovski qui s'est suicidé en 1930. Peut-être a-t-elle voulu le suivre dans la mort comme le suggère cette partie du poème des Yeux d'Elsa :

Un soir j'ai cru te perdre et chez nous dans les glaces
 Je lisais les reflets des bonheurs disparus . . .
 De vivre étais-tu donc si lasse . . .
 Un soir j'ai cru te perdre et de ce soir je garde
 Le pathétique espoir d'un miracle incessant
 Mais la peur est entrée en moi comme une écharde
 Il me semble que je retarde
 A tenir ton poignet la fuite de ton sang ¹

Ceci n'est qu'une hypothèse car M. Aragon n'a jamais révélé cette affaire au public.

¹ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 108.

Mais il est à remarquer que Louis a toujours peur de perdre sa bien-aimée et il fait tout son possible pour mériter l'amour de sa Muse rédemptrice qui finalement est morte le 16 juin 1970.

Même si l'Elsa réelle, un des grands écrivains étrangers d'expression française est morte il y a déjà huit ans, l'Elsa de M. Aragon demeure immortelle dans son œuvre poétique.

Après la mort de sa Muse, le poète n'écrit presque plus, il vit maintenant de sa gloire. Malgré son âge avancé (quatre-vingt un ans) Louis Aragon impressionne encore beaucoup ses admirateurs avec ses longs cheveux blancs coiffés souvent d'un grand chapeau qui lui donne grande allure. Il porte souvent des costumes de velours noir pour sortir avec les jeunes écrivains qu'il découvre et qu'il aide à faire leurs premiers pas dans la littérature.

Peut-être, n'a-t-il retrouvé aucune femme à la hauteur d'Elsa? Il est indéniable que M. Aragon a connu la joie de vivre et l'inspiration grâce à l'amour d'Elsa. C'est pourquoi nous allons conclure avec M. Lecherbonnier qu' : "Elsa lui donne à trente ans et pour toute sa vie, une jeunesse continuellement renouvelée au contact de l'amour"¹, ce dont est conscient le poète lorsqu'il affirme :

Je n'ai rien fait que par toi que pour toi pour l'amour de toi²

Dans ce qui précède nous avons donc remarqué que les femmes attirent le poète qui leur consacre une place privilégiée dans son œuvre et dans sa vie. Louis ressent toujours un élan vers la douceur féminine qui l'a touché depuis son enfance, et il garde en tout temps la nostalgie du souvenir, de la tendresse maternelle et de l'amitié amoureuse pour ses belles étrangères. Adulte, il essaie d'atteindre son idéal enfantin, celui de la vie du couple heureux mais il est déçu une première fois par sa mésaventure avec Nancy, aventure qui a failli causer sa mort. Il s'ensuit une violente révolte contre tout, y compris l'amour qu'il a longtemps glorifié.

¹ Bernard Lecherbonnier, Présence littéraire: Aragon (Paris: Bordas, 1971), p. 148.

² Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 133.

C'est avec l'apparition de son âme sœur Elsa qui lui apprend pour la première et la seule fois à "savoir aimer" que le poète renoue avec ses aspirations intimes et retrouve le goût du bonheur auprès de la seule femme qui ait vraiment compté dans sa vie, c'est pourquoi toutes les femmes précédentes n'ont été que "le prélu^{ms / wst / v}de d'Elsa", promesse du printemps de la vie et du bonheur d'aimer pour le poète qui s'adresse ainsi à sa Muse :

Toutes les femmes de ma vie
 Étaient primevères de toi¹
 qst w

Elsa est donc sa Muse, mais elle n'en est pas pour autant désincarnée. L'amour que lui porte le poète est total, à la fois spirituel et charnel, il s'adresse autant au corps qu'à l'âme de sa compagne. Nous allons maintenant essayer d'analyser ce sentiment si complexe chez M. Aragon.

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa (Paris: Gallimard, 1963), p. 86.